

Un évêque qui nous aime!



PAR FABIANNE GIGON, REPRÉSENTANTE DE L'ÉVÊQUE À GENÈVE
PHOTO: DR

Chère Lectrice, cher Lecteur,

Le mois dernier, j'évoquais les enjeux liés à la Session pastorale diocésaine « *Osons le changement: et maintenant, que faisons-nous? Toutes et tous protagonistes de la transformation missionnaire* ». Le deuxième volet, dans la continuité du 7 mai 2024, s'est vécu localement le 13 février – entendre par là au sein des cantons du diocèse –, puis ensemble le 14 février. Ce jour-là, plus de 300 prêtres, diacres et agents pastoraux laïcs se sont retrouvés autour de notre évêque dans l'église Saint-François de Renens. De premiers échos de la journée précédente ont résonné et seront repris par un groupe d'accompagnement (aux changements) et au sein des cantons. Des pistes intéressantes ont été évoquées, elles étaient même foison! Nous nous réjouissons de les travailler plus avant.

Pourtant ce que je souhaite vous partager aujourd'hui, ce sont les mots de l'évêque, Mgr Charles Morerod, qui nous a rappelé que l'anneau qu'il porte au doigt est le signe de son union avec le Christ, mais aussi avec le diocèse. Qu'il est émouvant d'entendre l'évêque nous dire qu'il nous aime! Lors du superbe repas en mode « Food

trucks » qui a suivi au soleil, plusieurs l'ont remercié – certains avec émotion, l'un a demandé un conseil conjugal, un autre encore comment l'accord de cette union était donné: par le baptême, ou si le baptême était une décision des parents, par la confirmation? La vie est là, entre profondeur et humour.

Un autre signe touchant s'est vécu pendant la messe. Les nombreux prêtres ont été invités à se placer dans les bancs deux par deux. Ils étaient ainsi non pas rassemblés dans les premiers bancs, mais au sein des fidèles. Tout un symbole.

Ce mois d'avril est marqué liturgiquement par le temps du Carême. Je me suis réjouie du retour de plusieurs prêtres qui ont souligné un grand nombre de fidèles présents aux célébrations du mercredi des Cendres, notamment de jeunes adultes.

Je vous souhaite un fructueux chemin de prière, de jeûne et de solidarité pour nous faire proches du Christ et de notre prochain, ainsi qu'une belle montée vers Pâques.

Seigneur, ne tarde pas, nous t'attendons!

EGLISE
CATHOLIQUE
ROMAINE
GENÈVE

Prochaine parution: mai 2025

Vos informations et nouvelles sont à communiquer à: myr.bettens@gmail.com ou à: ECR, Vie de l'Eglise à Genève, rue Général-Dufour 18, 1204 Genève.

Le prix de l'indignation

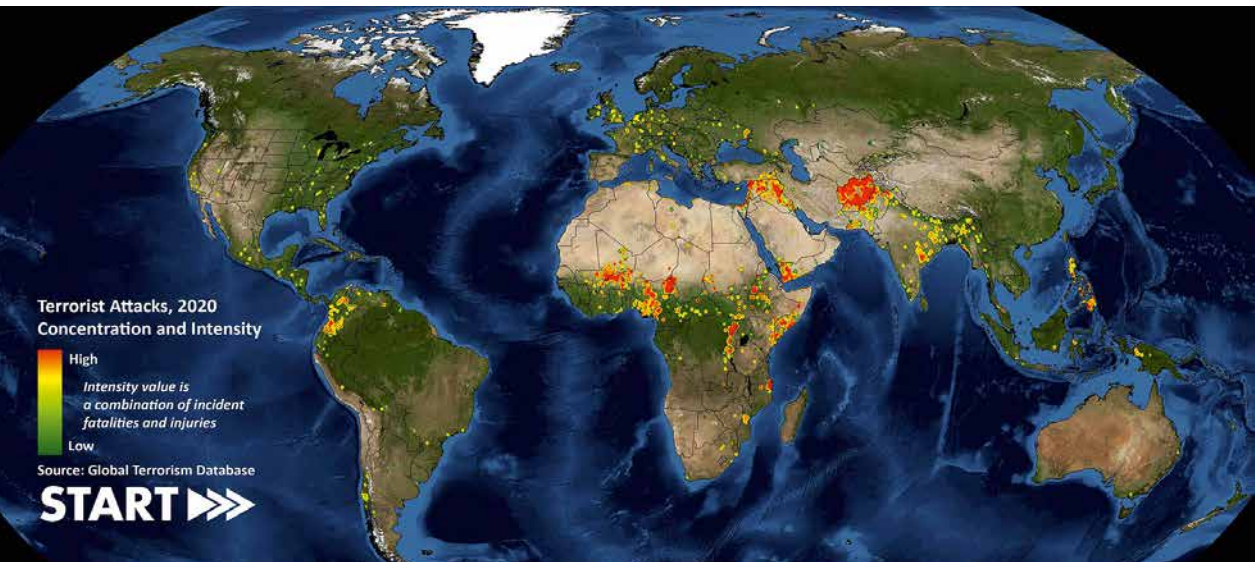
Le nombre d'événements violents à visée politique ou idéologique est en augmentation dans le monde depuis plusieurs années. Lors d'une conférence au Centre intercantonal d'information sur les croyances (CIC), le criminologue Ahmed Ajil a tenté de décortiquer les mécanismes à l'œuvre dans le processus de radicalisation vers la violence.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: GTD, DR

Voiture-béliers, attaques à l'arme blanche, fusillades... Ces événements meurtriers sont en augmentation en occident selon les chiffres de la *Global Terrorism Database* (GTD), une banque de données recensant tous les faits de terrorisme dans le monde de 1970 à 2020. Ces actes meurtriers sont souvent menés sous couvert de justification religieuse ou idéologique, mais qu'est-ce qui pousse ces individus à la radicalisation vers la violence ?

Cette interrogation a fait l'objet des recherches d'Ahmed Ajil,

docteur en criminologie à l'Université de Lausanne. Pour essayer de décortiquer les mécanismes qui mènent à la violence, il est allé à la rencontre de djihadistes, d'anciens d'Al-Qaïda, mais aussi de simples militants, en Suisse, au Canada et au Liban. Il était l'invité, courant février, du *Centre intercantonal d'information sur les croyances* (CIC) pour une conférence publique dans le cadre de la formation *Divers-Cités*, qui a pour but de « renforcer les compétences en médiation et en communication interculturelle, essentielles pour des interactions



Les événements meurtriers sont en augmentation en occident selon les chiffres de la Global Terrorism Database (GTD).



Brenton Tarrant est l'auteur des attentats de Christchurch contre deux mosquées en Nouvelle-Zélande le 15 mars 2019, faisant 51 morts. Suprémaciste blanc, il justifie ses actes de lutte contre « les ennemis du peuple chrétien ».



« **Ce qui est problématique, c'est lorsqu'on instrumentalise une cause pour des intérêts idiosyncratiques.** »

Ahmed Ajil

respectueuses et avisées dans des contextes de pluralité religieuse».

Du positif dans la radicalité

« Le sujet est complexe, il faut donc garder certaines nuances », lance d'emblée Ahmed Ajil. Le conférencier, aussi chercheur à l'Université de Lausanne et spécialiste des questions de contre-terrorisme, de radicalisation et des violences politico-idéologiques en lien avec le monde arabe, affirme encore : « La radicalisation est un phénomène positif. La société a besoin de radicaux, car c'est souvent ces personnes qui changent le cours de l'histoire. Ce qui est problématique, c'est lorsqu'on instrumentalise une cause pour des intérêts idiosyncratiques ». Ses recherches de terrain ont démontré « le profond sentiment d'injustice » à la racine de toute mobilisation. Cette dernière passe par trois phases clés : l'identification, l'appropriation et la responsa-

bilisation face à cette injustice. Toutefois, Ahmed Ajil décrit l'engagement vers la violence comme une étape ultérieure à celle de la mobilisation, qui requiert des facteurs additionnels de types contextuels, une disponibilité biographique et un « certain goût pour la radicalité ».

La religion ne fait pas tout

Pour le criminologue, la religion joue, certes, un rôle dans le passage à la violence. Elle apporte aux acteurs de ces violences un lexique religieux de légitimation, une identité et une mémoire collective, ainsi qu'une sacralisation des actes commis. Or, Ahmed Ajil souligne la dialectique constante entre le domaine politique et le religieux. D'ailleurs, il déplore une tendance à séparer ces deux pôles pour ne prendre en compte que le facteur religieux, alors que l'aspect politique est souvent le déclencheur de toute mobilisation. Egalement actif dans la recherche sur le contre-terrorisme, le conférencier estime aussi que cette lutte se focalise trop sur la prévention de l'acte lui-même. « On va chercher des signaux faibles d'une radicalisation potentielle et les personnes ou les groupes le plus facilement associés avec ces phénomènes-là [les communautés musulmanes, ndlr.] payent le prix d'un "surplus de sécurité" ». De plus, « cela réduit l'espace pour l'expression de l'indignation. Les gens ne s'engagent plus, car dès que l'on se mobilise dans un registre politique – avec en plus une identité musulmane – cela devient suspect. »

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: DR

Une proposition...

... Pour que la faim ne soit plus un paradoxe

Alors que d'après un rapport des Nations Unies de 2022 plus de 828 millions de personnes souffrent de la faim dans le monde, la sécurité alimentaire reste un défi crucial pour l'avenir de l'humanité. Cette table ronde propose une réflexion approfondie sur les enjeux du droit à l'alimentation, en intégrant des perspectives globales et locales.



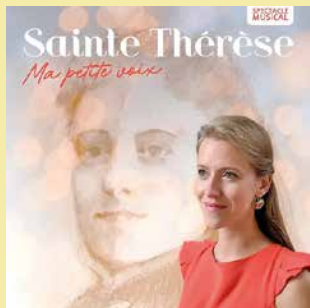
La tranche de pain grillée croquée illustre le slogan de la campagne de cette année: «La faim bouffe l'avenir».

La Campagne œcuménique de Carême organise **une table ronde autour du «paradoxe de la faim», le mercredi 2 avril à 18h30 à l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID), Chemin Eugène-Rigot 2, 1202 Genève.**

Cette table ronde explorera notamment:

- Le droit à l'alimentation comme droit humain fondamental et les obligations des Etats pour garantir ce droit, avec l'expertise de Christophe Golay, Senior Research Fellow à l'Académie de droit international humanitaire et de droits humains à Genève.
- L'agroécologie comme solution durable face aux défis alimentaires et climatiques, avec un focus sur la République démocratique du Congo, présenté par Germain Nyembo Kasendue. Il est économiste spécialisé en agriculture, Coordinateur des programmes d'Action de carême en République Démocratique du Congo.
- La discussion mettra en lumière des initiatives concrètes, des solutions durables et des synergies possibles entre différents acteurs pour garantir un avenir où chacun aura accès à une alimentation suffisante, saine et durable.

... Pour «écouter» sainte Thérèse



Spectacle musical, *Sainte-Thérèse: Ma petite voix*, autour des textes de sainte Thérèse, écrit, interprété et mis en scène par Mathilde Lemaire.

Le jeudi 3 avril à 20h à l'église Sainte-Thérèse. Durée 1h20

Ce spectacle musical fait suite à la sortie en mars 2017 chez le Label ADF-Bayard d'un album autour de 13 poèmes de sainte Thérèse de Lisieux, interprétés par la chanteuse Mathilde Lemaire et le pianiste Bertrand Lemaire.

Ce spectacle propose plusieurs chants de l'album en fil rouge avec d'autres œuvres de variété et sacrées de compositeurs français contemporains de Thérèse (Fauré, Gounod, Saint-Saëns, etc.), des chants en partage avec le public, des lectures de poèmes et des anecdotes sur la vie de Thérèse Martin. Un diaporama de photo illustratif et quelques surprises musicales et visuelles seront aussi proposées.